

nière et ne devenir que de simples corollaires des axiomes ayant trait aux quantités égales et inégales, à l'addition, la soustraction, la multiplication, la division, la comparaison de ces quantités.

Pourquoi alors se donner la peine de prouver ce qui l'est déjà, ce qui est évident. Pourquoi ainsi compliquer la proposition en en faisant un théorème puisque de fait elle découle directement d'un axiome.

Ainsi, les rapports entre deux quantités étant des nombres, les rapports égaux sont des nombres égaux ; donc les rapports qui sont égaux à un même rapport sont égaux entre eux — si à des rapports égaux l'on ajoute des rapports égaux, les tous sont égaux — Les rapports composés des mêmes rapports, sont des rapports égaux entre eux, et ainsi de suite.

Voilà comment dans notre traité de Géométrie de 1866, page 1 à 30 nous avons éliminé complètement toutes les propositions du cinquième livre d'Euclide, et en avons tiré toutes les conclusions, des axiomes et principes, en substituant au mot *grandeur* (*magnitude*, des éditions anglaises) le mot quantité et à ce mot même son représentant numérique.

Québec,

CHS BAILLAIRGÉ.

UN TOUR DU DIABLE

(Pour l'Étudiant.)

LÉGENDE DE LA THURINGHE

— Eh bien oui, mes enfants, dit la grand-mère, je vais vous en raconter une longue et belle histoire : car vous avez été bien sages aujourd'hui, et maman est contente de vous.

Aussitôt, on pousse le grand fauteuil près de l'âtre, et mère grand s'y installe, afin de réchauffer ses membres frileux et grelotants.

Ce que je vais vous raconter, commençait-elle, est une bien vieille histoire. Je l'ai apprise toute enfant et j'ai toujours pris plaisir à la retenir. Puisse-telle vous faire bien sentir comme il se faut défier des artifices du diable et s'en remettre avec confiance aux soins de la Providence.

C'était une immense forêt que celle de Fichtel Wold, et on en faisait le théâtre de bien des scènes mystérieuses ; on mettait sur son

compte de nombreuses et étonnantes légendes qui avaient cours dans tout le pays de la Thuringhe, et même les pays voisins.

On parlait d'êtres mystérieux qui y vivaient, ou qui la visitaient de temps à autre, apparitions fantasmagoriques qui y avaient eu lieu etc., etc. On en disait tant de choses que les voyageurs prévenus n'osaient se risquer à la traverser.

Mais, entre tous les faits extraordinaires qu'on rapportait à l'épaisse et mystérieuse forêt de Fichtel Wold, l'histoire de Frantz le sabotier n'est pas la moins terrible, ni la moins intéressante.

Très habile dans son métier de sabotier, Frantz était néanmoins un homme d'un bien méchant caractère. Il prenait plaisir à torturer les animaux et à tourmenter les gens. Or, c'est à ce mauvais sujet qu'arriva un jour cette terrible aventure avec un des mauvais génies de Fichtel Wold, aventure qui coûta la vie au méchant sabotier, et qui sert d'exemple à ceux qui l'entendent raconter.

En ce moment, la conteuse s'interrompt comme pour reprendre haleine. Tous les cœurs palpitent d'intérêt ; les rouets de la mère et de la fille aînée s'étaient arrêtés, comme saisis d'émotion. Aucun bruit ne se faisait entendre dans le vaste appartement où la famille était assemblée, mais le vent qui mugissait au dehors dans les grands peupliers du chemin et faisait gémir les arbres du verger, produisait sur les auditeurs l'effet de voix dolentes, comme les plaintes de l'âme en peine de Frantz le sabotier.

* * *

Il y avait longtemps, continua la conteuse qu'on connaissait Frantz pour un homme dur et méchant, une espèce de sauvage de la forêt, lorsqu'un jour il parut agité d'une préoccupation toute nouvelle chez lui : il était amoureux.

Quelque perversi que soit le cœur, il n'en est pas moins susceptible d'amour : Frantz l'avait senti en présence de la blonde Marie, la fille d'un tanneur, à la lisière de la forêt.

Le jour où il se décida à s'ouvrir de ses dessein à la blonde enfant, à lui parler de mariage, Frantz éprouva un dur refus et se vit repoussé. Marie, avec l'assentiment de son père, s'était fiancé la veille avec son cousin ; et puis, d'ailleurs, le seul nom du sabotier lui faisait peur.

Frantz transporté d'une colère terrible, avait proféré d'affreuses menaces contre les deux amoureux. Il avait osé dire en partant à la jeune fille qu'il lui laissait un jour pour réfléchir, et qu'il reviendrait le lendemain connaître sa dernière décision.

Les menaces du sabotier avaient tellement impressionné les deux jeunes gens qu'ils pri-